

**DEUX LETTRES INÉDITES
DE REPRÉSENTANTS DU ROI EN BRETAGNE
1669, 1789**

**L'une du duc de Chaulnes, lieutenant général,
l'autre du comte de Thiard, commandant en chef**

Les deux lettres autographes qui suivent (1), lettres d'amitié bien plus que d'administration ou de politique, ne sont pas, me semble-t-il, sans intérêt, le ton de familiarité gaillarde et désinvolte de l'une, d'intimité confiante et attristée de l'autre, ne faisant que mieux ressortir l'activité de l'homme public chez leurs auteurs, bien connus tous deux dans notre histoire provinciale : le duc de Chaulnes et le comte de Thiard.

L'arrivée à Rennes, en 1669, de Charles d'Ailly, duc de Chaulnes (2), fut marquée par de nombreuses et

(1) Ces deux lettres font partie de ma collection de pièces historiques et originales.

(2) Né à Amiens, le 19 mars 1625, plusieurs fois ambassadeur à Rome, gouverneur de Picardie en 1661, d'où sa famille était originaire, lieutenant général au gouvernement de Bretagne, en 1669, le duc de Chaulnes devint, l'année suivante, gouverneur titulaire de la province. Souvent mentionné dans nos annales du xvii^e siècle, rendu célèbre par les lettres de M^{me} de Sévigné et sa sévère répression de la révolte du papier timbré, son administration se prolongea jusqu'en 1695, qu'il se démit du gouvernement de Bretagne en faveur du comte de Toulouse. Il obtint celui de Guyenne qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue le 4 septembre 1698.

joyeuses festivités qui durèrent plusieurs jours. Il fit comme lieutenant général du Roi en Bretagne, son entrée solennelle dans la capital bretonne, « le jeudi 19^e septembre... par le forsbourg de la rue Hux et porte Saint-Georges ; et estoit toutes les compagnies soubz les armes en haye des deux costez, depuis la première barrière de la rue Hux jusques cheix M^r le Premier Prési-

*jeu qui m'est de bon sens pour vous
confirmer les anciens de mesmes
dumable serვის.*

*Je suis de
à Rennes le 22 sept. 1673
non parvenue le 24 pour avoir les lettres
le 26*

LE DUC DE CHAULNES.

« dent où il alla pour descendre ; mais comme il l'attendoit au Manoir épiscopal, il s'y rendit incontinent ; et le samedi au soir les compagnies des Lices, rues Saint-Michel et place Sainte-Anne estoit soubz les armes et y avoit un feu de joie au hault des Lices et un théâtre où lon fist jouer de beaux feux d'artifices et fuzées « advis la maison du s^r Duclos Bossard où estoit Monsieur et Madame la Duchesse (3)... »

Ce fut lors des fêtes données en son honneur que le

(3) Archives d'Ille-et-Vilaine, 1 F 306, *Journal d'un bourgeois de Rennes ou livre de raison des familles Bordeaux et Duchemin* (1598-1732).

duc de Chaulnes adressa la lettre suivante à M. de Lionne (4), le 22 septembre :

Nous voilà donc arrivés dans le royaume de vostre obéissance, où j'ay esté resçu avec une grande effusion de vin, et où j'ay desja soutenu comme il faut l'honneur de la Picardie ; M^r le premier président (5) m'a donné aujourd'hui à dîner avec M^{rs} du parlement, j'yray demain m'y faire recevoir et leurs donne à dîner, ainsi j'espère, Monsieur, que nous ferons bien monter les devoirs (6) de la province ; comme je ne me suis encor occupé qu'à bien boire, je ne vous rendray pas sitost (7) conte de nos affaires, vous suppliant d'agrèer seulement que je me serve du peu qu'il me reste de bon sens pour vous confirmer les assurances de mes très humbles services.

Le duc DE CHAULNES.

A Rennes, le 22 septembre 1669.

Nous partons le 24 pour ouvrir les estas le 26 (8).

★
★★

A la fin du mois d'avril 1788, le comte de Thiard (9),

(4) Hugues de Lionne, né à Grenoble, le 11 octobre 1611, ministre d'Etat, le 23 juin 1659, puis secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le 20 avril 1663. Il mourut à Paris, le 1^{er} septembre 1671, « laissant la réputation d'un des meilleurs collaborateurs de Mazarin et des plus habiles ministres qu'ait eus Louis XIV ». (Note de M. A. DE BOISLISLE, dans son édition des *Mémoires de Saint-Simon*, tome IV, p. 97). H. de Lionne était le secrétaire d'Etat ayant la Bretagne dans son département de 1663 à 1671.

(5) François d'Argouges, baron du Plessis-Patté, Premier Président pourvu le 24 mars 1661, et reçu le 28 mai suivant, après avoir prêté serment le 28 mars entre les mains du Roi. D'après le rapport de l'intendant de Bretagne à Colbert, dès 1663, il s'était déjà acquis l'estime de la Cour et celle de la province avec la réputation « d'être fort bon juge et zélé pour les intérêts du roy ». F. SAULNIER, *Le Parlement de Bretagne*, 1554-1790, pp. 38-39.

(6) Levées d'impôts pour le compte des Etats de Bretagne qui, « à partir de 1593, ont perçu, sans interruption, des devoirs sur les boissons dont le taux, jusqu'en 1697, devait être augmenté à plusieurs reprises, mais dont l'aménagement fut dès lors fixé dans ses dispositions principales. On distinguait deux devoirs, le *grand*, sur la vente au détail, et le *petit*, sur la vente en gros des boissons... » (A. RÉBILLON, *Les Etats de Bretagne de 1661 à 1789*, p. 34.)

(7) Avant d'écrire *sitost*, le duc avait écrit *encor* qu'il a biffé.

(8) Les Etats de Bretagne se tinrent à Dinan, du 26 septembre au 28 octobre 1669, dans la nef de l'église des Jacobins.

(9) Henri-Charles, comte de Thiard, né à Paris, en 1721, connu d'abord sous le nom de chevalier de Bissy, embrassa la carrière

lieutenant général des armées du Roi, remplaçant le comte de Montmorin comme commandant en chef de la province de Bretagne, était arrivé Rennes ; au cours des troubles qui devaient éclater peu après, il allait préserver la ville des plus grands malheurs, grâce à son sang-froid et à sa vigilance.

En avril 1789, comme nous pouvons en juger par la lettre suivante, dont nous ignorons malheureusement le destinataire, il se montrait fort inquiet de la situation politique du royaume ; ce document original est un précieux témoignage des signes avant-coureurs de la Révolution :

A Versailles, ce 4 avril 1789,

Recevés, monsieur, mon compliment sur la justice que l'on vous a rendue ; sur les hommages et les égards que l'on a eu pour vous lorsque l'effervescence et la fureur ont permis à la raison de se faire entendre ; les troubles de Provence m'ont vivement tourmentés, j'ay oublié pour ma patrie adoptive toutes les inquiétudes que me donne celle où je suis contraint d'habiter. Le courier d'hier me rasure sur le sort de tous mes amis ; je pars demain pour retourner en Bretagne, et j'emporte le regret de n'avoir point vu vos députés, j'emporte aussy l'incer-

*J'ay l'honneur de vous mander avec un
très parfait attachement votre très humble
et très obéissant serviteur
Le cte de Thiard*

LE COMTE DE THIARD.

militaire et se distingua par sa bravoure sur les champs de bataille ; lieutenant général en 1762, puis commandant en chef de Provence, en 1782 ; ses lettres de commandant en chef de Bretagne sont datées du 1^{er} mai 1788. Il jouissait d'une grande faveur à la Cour pour la noblesse de ses manières et la finesse de son esprit. Sur le comte de Thiard et les troubles de Rennes, voir Barthélemy POCQUET, *Les origines de la Révolution en Bretagne*, tome I, et, du même auteur, *Histoire de Bretagne*, tome VI.

titude des événements, et la crainte de voir renouveler tous les désordres que depuis un an je suis occupé de prévenir ou de calmer. L'anarchie reigné dans tout le royaume ; les mauvais exemples séduisent, et les mauvais esprits cherchent à allumer la guerre civile, je crains que les révoltes de Provence ne m'en préparent en Bretagne ; l'autorité est sans force et la multitude sans raison, heureux celui qui dans ces temps d'orage peut vivre chés luy loin du monde et des affaires. Conservés votre santé, votre considération, et soyés persuadé du vif intérêt que je prendrai toute ma vie à ce qui peut troubler ou embelir la vôtre.

J'ay l'honneur d'être, monsieur, avec un très parfait attachement,

votre très humble et très obéissant serviteur,
Le C^{te} DE THIARD.

Les vicissitudes politiques contraignirent le comte de Thiard à quitter son commandement de Bretagne ; il se retira à Versailles, « puis, après la journée du 10 août « 1792, où il fut blessé en essayant de défendre le roi, il « trouva une retraite chez des amis de M. de la « Varenne (10) ». Arrêté en 1793, et condamné à mort, alors âgé de 72 ans, il fut exécuté le 26 juillet 1794, à Paris, sur la place de la Barrière-du-Trône.

René RICHELOT.

(10) C^{te} X. DE BELLEVUE, *Le comte de Thiard, d'après une notice biographique manuscrite et inédite de M. Maton de la Varenne, 1896.*